



n° 69

La Voix des RiziPisciculteurs

Le journal de la pisciculture à Madagascar

Edition trimestrielle

Mars 2026

LA FORMATION DES PISCICULTEURS, PILIER DU DÉVELOPPEMENT DE LEUR FILIÈRE

Haute Matsiatra

Quand les pisciculteurs deviennent innovateurs (P. 3-4)

Atsinanana

Former les formateurs pour diffuser la pisciculture (P. 7)



Amoron'i Mania et Vakinankaratra

Deux régions, deux paysans leaders, une même voie pour le développement de la pisciculture (P. 4-5)



ÉDITORIAL

Chers lectrices, chers lecteurs,

L'équipe de la rédaction de « La Voix des Rizipisciculteurs » est ravie de vous présenter ce premier numéro de l'année 2026. Nous l'avons consacré aux impacts des formations offertes par les projets aux producteurs car une évidence s'impose : la formation demeure l'outil le plus puissant pour transformer durablement la pisciculture et les pratiques agricoles en générales.

Contrairement à une idée encore très répandue, le développement ne repose pas uniquement sur les subventions. Oui, l'APDRA est parfois critiquée pour ne pas « assez subventionner ». Oui, certains bailleurs et institutions publiques nous ont pointés du doigt. Mais refuser de tout subventionner n'est pas un manque : c'est un choix réfléchi pour éviter un système où chaque geste dépend d'un don. Car former, c'est donner une chance. La formation, qu'elle soit technique, pratique ou issue d'échanges entre pairs, permet aux producteurs d'acquérir des compétences qui restent, se transmettent et sécurisent leurs activités bien au-delà de la durée d'un projet. Pour autant, nous ne sommes pas « contre » les subventions. Elles doivent simplement être pertinentes : soutenir les infrastructures lourdes, par exemple, ou faciliter l'accès à des intrants encore inexistantes sur certains territoires. Là où la subvention devient un levier, nous l'assumons pleinement ; là où elle crée une dépendance, nous privilégions la connaissance.

Ce numéro donne la parole aux premiers concernés : les paysans ayant bénéficié de ces formations. Quelle formation a changé leur manière de produire ? Quels résultats ont-ils observés ? Que retenons-nous de leurs critiques, et comment améliorer nos approches ? Les formations et les suivis groupés animés par les ACP, les bilans de campagne et les visites-échanges regorgent de preuves vivantes : une formation bien conduite peut suffire à relancer une activité, augmenter les rendements ou lever un blocage technique majeur.

En partageant ces témoignages, nous souhaitons toucher les producteurs, inspirer ceux qui hésitent encore et rappeler aux bailleurs que le meilleur investissement reste celui qui renforce l'autonomie. Parce que derrière chaque activité réussie, il y a toujours une formation qui a fait la différence.

Bonne lecture !

La rédaction LVPR

DOSSIER : La formation des pisciculteurs, pilier du développement de leur filière

Amoron'i Mania et Vakinankaratra

Deux régions, deux paysans leaders, une même voie pour le développement de la pisciculture

Les parcours de deux paysans leaders dont Ranary d'Ambatmarina (Amoron'i Mania) et de Dadabary de Mandritsara (Vakinankaratra), nous rappellent que la formation et le conseil technique sont à la base d'une pisciculture autonome et durable.

À Ambatmarina, Ranary, alevineur-grossisseur expérimenté et président de l'union communale, est convaincu que « la formation est le premier besoin ». Selon lui, le principal frein au développement de la pisciculture n'est pas le manque de motivation, mais l'insuffisance de connaissances techniques. Ayant bénéficié des formations de l'APDRA, il s'est engagé à transmettre ses acquis aux autres producteurs. Il organise des séances de partage d'expériences autour de l'alimentation des poissons, des techniques de grossissement et de la gestion des prédateurs. « La commune dispose de nombreuses zones favorables, mais sans technique, beaucoup n'osent pas se lancer », explique-t-il.

À Mandritsara, Dadabary, producteur d'alevins reconnu, porte le même message. Passionné de pisciculture depuis son enfance, il a longtemps pratiqué sans véritable cadre technique. L'arrivée de l'APDRA en 2009 a marqué un tournant décisif. Les formations reçues sur la production d'alevins et l'élevage des poissons lui ont permis d'améliorer durablement ses pratiques. Depuis, il fournit des alevins à de nombreux pisciculteurs et les accompagne systématiquement par des

conseils techniques. Il refuse même de vendre à ceux qui ne souhaitent pas suivre ses recommandations techniques. « Produire sans technique, c'est avancer les yeux fermés. L'échec d'un pisciculteur pénalise toute la filière. », affirme-t-il.

Les expériences de Ranary et de Dadabary montrent que la formation ne profite pas seulement à un individu, mais à l'ensemble de la communauté. Des pisciculteurs mieux formés obtiennent de meilleurs résultats,



Ranary (à gauche) et Dadabary (en chapeau à droite)

DOSSIER : La formation des pisciculteurs, pilier du développement de leur filière

renforcent la coopération locale et dynamisent la filière. Lorsque les producteurs réussissent, ils investissent davantage, échangent leurs expériences et attirent de nouveaux intéressés.

Ces témoignages illustrent la vision portée par l'APDRA : un développement fondé sur le conseil technique, l'autonomie et le partage des savoirs.

Analamanga

La formation en cascade transforme le paysage de la pisciculture locale

Les pisciculteurs de la commune Anjozorobe, accompagnés par le projet APDRA-DINAAMICC depuis 2023, diffusent leurs savoirs à grande échelle, créant une dynamique durable grâce à la formation en cascade.

Dès la première campagne, 13 producteurs d'alevins formés par le projet étaient opérationnels. Cependant, ils ont eu des difficultés à vendre leurs premiers alevins. Ils ont alors proposé une solution : former eux même les grossisseurs locaux pour écouler leurs alevins. Ils sont devenus des relais de formation et de diffusion des pratiques. Cette dynamique a entraîné l'augmentation du nombre de pisciculteurs et des groupes au niveau des fokontany, avant d'évoluer vers une organisation communale.

Les producteurs d'alevins témoignent de la réussite de la stratégie : « 80 % de notre réussite en pisciculture vient des formations de l'APDRA », explique Rakoto, du fokontany Miandrarivo. Donné, d'Ambohibeloma, souligne l'impact de l'accompagnement : « Nous produisons 1 000 alevins la première année, aujourd'hui nous atteignons jusqu'à 10 000 alevins par femelle. Outre la théorie, les animateurs sont venus nous former sur le terrain. »



Rakoto montre à ses pairs comment mesurer la quantité de nourriture disponible dans l'eau

à cette formation de l'APDRA, les alevineurs ont ainsi pu former d'autres grossisseurs. Pour Ravaly, « Près de 90 % des habitants de notre fokontany pratiquent aujourd'hui la pisciculture », tandis que Rivo et Madame Manana évoquent l'amélioration des conditions de vie, le renforcement de la solidarité et l'implication des jeunes et des femmes à travers des initiatives collectives. « Nous avons des difficultés pour vivre, mais la pisciculture a développé notre production et renforcé la solidarité. » témoigne Rivo. « Nous avons créé une association de jeunes et acheté collectivement des géniteurs. La production est partagée entre les membres et les ventes participent au fonds commun. La pisciculture a rapproché les habitants. » complète Manana.

À Anjozorobe, l'expérience montre que ce sont les compétences locales, la transmission des savoirs et l'organisation collective qui garantissent la pérennité de la pisciculture, au-delà du projet.

Haute Matsiatra

Quand les pisciculteurs deviennent innovateurs

Depuis 2012, les pisciculteurs d'Ambalabetsila, représentés par Razafimahatratra Gilbert, dit « Ravelo », formés par l'APDRA à la reproduction et à l'alevinage, ne se contentent plus d'appliquer les techniques reçues. Ils les adaptent, les améliorent et partagent leurs innovations avec les ACP, créant ainsi une dynamique d'apprentissage mutuel bénéfique à toute la filière.

LVRP : Qu'est-ce qui vous a motivé à approfondir la formation dispensée par l'APDRA ?

Ravelo : Conscients des bénéfices de la pisciculture, nous avons voulu aller au-delà des formations reçues pour améliorer la production et répondre aux besoins des grossisseurs.

LVRP : Quelles améliorations avez-vous apporté ?

Ravelo : Nous avons d'abord géré le décalage de ponte en stockant les géniteurs dans des étangs profonds et ombragés pour mieux contrôler la mise en ponte. Pour la production d'alevins, nous utilisons des bouteilles en plastique avec leur bouchon comme conduits pour réguler l'eau et limiter les

prédateurs, et avons remplacé le labour manuel des étangs par un système de conduits qui permet aussi de récupérer les larves. Nous cultivons des zooplanctons dans de petites parcelles fertilisées avec de l'herbe et de la bouse, dont l'eau est relâchée pour nourrir les alevins, et nous avons mis en place un stockage alternatif utilisant des peaux de bovins comme nourriture progressive, réduisant ainsi les coûts.

LVRP : Quels avantages avez-vous tiré de ces améliorations et quel message aimeriez-vous transmettre ?

Ravelo : Nous pouvons fournir aux grossisseurs des alevins en quantité et au moment voulu. La production atteint

DOSSIER : La formation des pisciculteurs, pilier du développement de leur filière

désormais jusqu'à 20 000 alevins par génitrice, avec une meilleure qualité et à moindre coût. Ces initiatives locales nous permettent de devenir des acteurs de l'innovation et de partager nos expériences avec l'APDRA, renforçant toute la filière.

La pérennité de la pisciculture dépend avant tout de l'état d'esprit des producteurs. Nous devons toujours chercher des solutions face aux difficultés rencontrées et ne pas se contenter d'appliquer les techniques transmises par les techniciens.



Pisciculteurs d'Ambalabetsila

Vakinankaratra

Former et unir les pisciculteurs pour se protéger contre le vol des poissons

À Imerikomasina, commune Inanantonana, district de Betafo, la pisciculture connaît un nouvel élan grâce à l'initiative d'Émile Rakotonarivo, pisciculteur formé par l'APDRA depuis 2014.

En janvier 2025, suite à une visite d'échange sur la lutte contre le vol de poissons dans la région Amoron'i Mania, Émile est convaincu qu'une des solutions au vol des poissons est l'augmentation du nombre et la solidarité des pisciculteurs. Il a alors rassemblé les pisciculteurs pour créer un groupe de pisciculteurs au niveau de sa commune, basé sur le partage d'expériences et la solidarité, afin de renforcer la filière et limiter les pertes dues au vol.



Émile au milieu de ses rizières

Le groupe s'est structuré et Émile a organisé des formations pratiques et théoriques sur le grossissement de carpe en rizière, non seulement pour ses membres, mais aussi au sein de certaines paroisses locales. Ainsi, chaque église a mis en place un comité constitué de quelques personnes chargées d'accompagner techniquement les paroissiens. Les formations vont aussi être étendues à la fabrication de compost, l'aménagement des coteaux, la culture des plantes de couverture et le reboisement. Cette approche globale permet aux producteurs d'améliorer durablement leurs techniques, de protéger leurs bassins versants et de valoriser les ressources locales. D'ailleurs, le nombre de producteurs d'alevins a triplé et celui des grossisseurs a quadruplé dans la commune. La pisciculture contribue à améliorer le niveau de vie des habitants, renforce leur solidarité et réduit progressivement le vol de poissons.

Face à la demande croissante de soutien technique, Émile insiste sur l'importance de transmettre les connaissances et de travailler collectivement. Son initiative illustre que le succès de la pisciculture durable repose autant sur les compétences techniques que sur l'organisation et l'engagement communautaire, faisant de Imerikomasina un exemple de dynamique locale réussie.

Itasy

Privilégier le partage d'expérience pour plus de performance

En misant sur le partage d'expériences et l'apprentissage entre pairs, l'association de pisciculteurs « Fitiavana Fivoarana » du fokontany Ambalalava, commune Miarinarivo 2, améliore ses pratiques et augmente sa production d'alevins.

Créée en 2021 par sept producteurs d'alevins, l'association compte aujourd'hui 21 pisciculteurs, dont la plupart produisent des alevins. L'un des objectifs majeurs du groupement est la commercialisation collective des alevins, y compris en dehors de la commune, afin de mieux valoriser leur production.

La force de Fitiavana Fivoarana repose sur la complémentarité entre ses membres. Des aînés expérimentés, dont Pastera

Dezy, président de l'association, partagent avec les autres membres leur savoir-faire technique et expériences. Les plus jeunes assurent la vente de leurs propres alevins et de ceux des aînés sur les marchés, surtout à l'extérieur de la zone. Cette organisation favorise la circulation des connaissances et renforce les compétences de l'ensemble du groupe.

Les échanges techniques portent notamment sur la fertilisation des étangs, la gestion du cycle de production

DOSSIER : La formation des pisciculteurs, pilier du développement de leur filière

et l'amélioration des rendements. Deux assemblées générales sont organisées chaque année, offrant un cadre structuré pour le partage d'expériences et l'identification des besoins de renforcement technique.

Au-delà de la pisciculture, l'association œuvre aussi pour l'aménagement des coteaux, contribuant ainsi à la protection des bassins versants alimentant les zones de production. Grâce à cette approche collective, Fitiavana Fivoarana enregistre une amélioration notable des compétences de ses membres et une augmentation progressive de la production d'alevins, renforçant durablement la filière piscicole locale.



Pisciculteurs membres de l'association Fitiavana Fivoarana

Atsimo Atsinanana

De la formation à l'action : une femme leader diffuse la pisciculture

Dans une zone où la pisciculture débute à peine, Rapetera Norosoa Anastasie, piscicultrice et vice-présidente d'une coopérative de producteurs d'épices à Ambohitrabo, commune rurale Amporofo, district de Farafangana, est devenue une figure de référence en diffusant les pratiques apprises sur l'aménagement d'étang barrage et en mobilisant sa communauté.

LVRP : Comment avez-vous découvert la pisciculture ?

Rapetera Norosoa Anastasie : En mars 2025, l'équipe de l'APDRA est venue nous sensibiliser et nous former à la pisciculture, une activité encore nouvelle dans notre région. J'ai tout de suite été intéressée, car je dispose d'un bas-fond adapté à l'installation d'un étang barrage. La construction de mon étang barrage m'a demandée un investissement de départ (main d'œuvre et ciment) mais c'est une infrastructure durable et bien adaptée à notre topographie. J'ai compris que cette forme de pisciculture pouvait être rentable et reproduite par d'autres membres de la coopérative.

LVRP : Comment avez-vous diffusé les techniques ?

Rapetera Norosoa Anastasie : Mon site, situé près du village, a servi de lieu de formation pratique. Avec l'appui des animateurs de l'APDRA, nous avons formé les membres intéressés aux techniques d'aménagement des étangs barrage, aussi bien en salle que sur le terrain.

La visite d'échange que j'ai effectuée dans la région Atsinanana, où la pisciculture est plus développée, a aussi renforcé mes connaissances. J'y ai appris à distinguer les bonnes et mauvaises pratiques, découvert différents types d'aménagements et échangé avec des femmes piscicultrices expérimentées.

LVRP : Quel est votre rôle dans la coopérative ?

Rapetera Norosoa Anastasie : Avec l'animatrice de la zone, j'accompagne les membres dans le choix des bas-fonds, l'utilisation du matériel topographique et le suivi des travaux d'aménagement. Mon objectif est de partager les connaissances pour développer la pisciculture dans notre communauté, notamment au bénéfice des femmes.



Rapetera Norosoa Anastasie, piscicultrice leader d'Amporofo

Itasy

Canal innovant : formation à distance via une radio locale

Dans le district d'Arivonimamo, le projet AMPIANA 3 a choisi de collaborer avec une radio locale pour répondre à une forte demande en appui technique piscicole, dépassant largement les capacités d'intervention des animateurs sur le terrain.

La collaboration avec la radio Fivoarana, basée à Imerintsiatosika, a débuté avec la diffusion de messages de sensibilisation à la rizipisciculture et de techniques rizipiscicoles, notamment le grossissement et la production

d'alevins. Les émissions et les feuilletons pédagogiques ont pu toucher un public large, y compris des agriculteurs vivant dans des zones sans organisme d'appui et hors de la zone d'intervention de l'APDRA. Fortement engagée dans

DOSSIER : La formation des pisciculteurs, pilier du développement de leur filière

le développement rural et à la demande des auditeurs, la radio Fivoarana s'est progressivement impliquée dans la filière piscicole en organisant des distributions et des ventes groupées d'alevins, en lien avec les alevineurs accompagnés par l'APDRA, notamment lors du « marché Fivoarana ».



Enregistrement d'une émission de radio sur les techniques rizipiscicoles

Avec cette initiative, le nombre d'acheteurs d'alevins a augmenté de 50 % sur le marché local, selon les responsables de la radio. Par ailleurs, les bureaux de la radio Fivoarana et du projet enregistrent une hausse continue des demandes de formation, de conseils techniques et de visites d'échanges, provenant aussi bien des zones d'intervention du projet que de localités plus éloignées. Face à cet engouement et pour répondre à ces attentes croissantes, la radio a exprimé le souhait de renforcer cette collaboration faisant des émissions de formation plus régulière et en organisant avec l'équipe du projet des formations, lors des distributions des alevins commandés par les agriculteurs.

De son côté, l'APDRA s'attache à améliorer et enrichir les contenus diffusés à l'antenne. Cette expérience démontre que les radios locales peuvent devenir de puissants relais pour vulgariser la pisciculture en véhiculant des messages techniques auprès d'une cible plus étendue.

Analamanga

Des formations et appuis techniques se traduisent en gains économiques concrets

À Mahitsy et Sambaina, les effets des formations techniques et des visites d'échange mises en œuvre dans le cadre du projet AMPIANA sont aujourd'hui bien visibles. Des pisciculteurs témoignent de l'impact direct de l'amélioration des pratiques piscicoles sur leurs revenus et les conditions de vie de leurs ménages.

Randriamisaina Tsarafara, plus connu sous le nom de « Saina », pratique la pisciculture traditionnelle depuis longtemps à Sambaina-Ambositromby. En 2023, pour améliorer ses rendements, il décide de suivre des formations techniques. Malgré des moyens limités, il s'efforce avec l'appui de sa famille de mettre en œuvre les enseignements reçus et constate une évolution significative de sa production. Grâce aux formations et aux visites d'échange, Saina a amélioré la gestion de son activité et augmenté ses revenus. Aujourd'hui, il est reconnu comme un alevineur expérimenté et autonome. Ses bénéfices lui ont permis d'investir dans des biens durables, notamment l'achat d'une moto et des bœufs de trait au cours des campagnes 2023-2024 et 2024-2025. « *Lorsqu'on suit correctement les formations et les conseils techniques, la pisciculture devient une activité rentable et capable d'améliorer durablement la vie familiale* », témoigne-t-il.

À Mahitsy, un autre parcours emblématique est celui de Hajanirina Sitrakiniaina Antonio, dit « Sitraka ». En mettant en pratique la formation à la production d'alevins qu'il a reçue, il a pu développer ses compétences. Cela a amélioré l'organisation familiale, la

collaboration au sein du couple et surtout les revenus du ménage.

En 2022, les revenus issus de la pisciculture ont financé son mariage. En 2024, la vente d'alevins lui a permis d'acquérir 20 000 briques, et en 2025, il a entamé la construction de sa maison, aujourd'hui en phase de finalisation.

Grâce à ses pratiques piscicoles, il est aussi devenu un jeune leader piscicole au sein d'AMADEA.

Ces parcours démontrent que la pisciculture bien accompagnée et correctement appliquée constitue un puissant levier d'amélioration économique pour les familles rurales.



©APDRA 2026



©APDRA 2026

Saina avec sa famille (à gauche), Sitraka et sa femme (à droite)

DOSSIER : La formation des pisciculteurs, pilier du développement de leur filière

Atsinanana

Former les formateurs pour diffuser la pisciculture

En renforçant les compétences des formateurs du centre IFTM de Niarovana Caroline, Vatomaniry, l'APDRA assure une diffusion durable des techniques piscicoles auprès des jeunes agriculteurs.

Le centre de formation agricole IFTM de Niarovana Caroline s'investit dans le renforcement des compétences des formateurs pour assurer une diffusion durable de la pisciculture. Depuis 2023, grâce à la collaboration avec l'APDRA, les formateurs du centre ont suivi une formation spécialisée sur l'aménagement des étangs barrages et des rizières piscicoles. Cette formation de formateurs, vise à les rendre capables d'enseigner aux jeunes du centre l'ensemble des étapes techniques nécessaires à la mise en place et à la gestion d'un site piscicole. Parmi les compétences acquises figurent l'identification des sites adaptés, les



Sélection des géniteurs et sexage de carpe par les jeunes formés au centre IFTM

visites de terrain préalables, le piquetage, l'estimation des travaux et des matériaux nécessaires, ainsi que la construction des étangs : déblais, installation du système de vidange et construction de la digue. Ces étapes permettent de former les jeunes à toutes les phases de l'aménagement piscicole et à la production d'alevins.

Le centre IFTM a déjà construit deux étangs barrages destinés à l'apprentissage pratique des stagiaires. Plusieurs jeunes issus de différentes régions (Fénériver Est, Ambilobe, Mahanoro, Mahajanga) ont ainsi pu bénéficier de cette formation technique et acquérir une expérience concrète en pisciculture. Au terme de leur formation, ces jeunes deviennent à leur tour des relais capables de former d'autres apprentis ou de développer la pisciculture dans leurs localités. Ils apprennent notamment la production d'alevins de tilapia et de carpe, le sexage des poissons et les techniques de grossissement de l'heterotis.

Cette approche renforce non seulement les compétences locales mais crée aussi une dynamique de diffusion, assurant que la pisciculture puisse se développer au-delà du centre, grâce à des formateurs et jeunes pisciculteurs pleinement opérationnels dans leur localité.

COURRIER DES LECTEURS

Réactions des lecteurs sur LVRP n° 68

« S'il existe une solidarité entre les gens partageant le même bas-fonds, l'idée de construction d'un étang pour la rétention d'eau commune est très bonne. » Andriamanjato Richard (Korosovola-Antohobe, Betafo, Vakinankaratra)

« Ce qui m'a beaucoup intéressé dans le journal la Voix des Rizipisciculteurs était la collaboration des pisciculteurs concernant l'aménagement des coteaux et la réalisation des travaux collectifs à Korosovola. Il y avait aussi le poème fait par Olga qui est très stimulant. » Rakotoarisoa Jean Roger Pascal (Mazoto-Vinany, Mandoto, Vakinankaratra)

« La collaboration des pisciculteurs permet d'avoir beaucoup d'avantages lorsqu'il y a des idées partagées et des objectifs communs. La brochette de poisson était aussi intéressante. » Rafanomezantsoa Rivo (Mazoto-Vinany, Mandoto, Vakinankaratra)

« Il est nécessaire de se regrouper afin d'aller plus loin, surtout en matière de production d'alevins. Les membres de notre groupe local devront collaborer pour l'achat des génitrices. » Randriamifidimanana Jové Rigobert (Amboditandroho-Antanambao Mahatsara, Vatomaniry, Atsinanana)

« Le changement de thématiques à chaque édition me paraît très intéressant. En tant que femme, je m'intéresse à chaque lecture, d'abord au titre, puis je file en dernière page pour découvrir la recette de poisson. Passionnée de cuisine, je serais ravie de contribuer à la prochaine édition en vous proposant l'une de mes propres créations ». Rapetera Norosoa Anastasie, (Ambohitrambo- Amporoforo, Farafangana, Atsimo Atsinanana)

Réponse de l'APDRA : Nous vous remercions d'avance pour le partage de la recette, nous nous engageons à la diffuser dans un prochain numéro et nous

encourageons tous nos lecteurs à faire de même en transmettant leur recette originale à l'animateur qui pourra la remonter au journal.

« L'autonomie opérationnelle est au cœur des articles portés par le numéro 68. Ce levier de structuration offre à notre groupement la capacité de s'organiser librement et de s'affranchir des freins au développement de la pisciculture. Nous vous en remercions ! » Samson Georges (Anivorano-Maheriraty, Farafangana, Atsimo Atsinanana)

« Ils n'étaient que 3 ou 4 au début et maintenant une centaine est déjà convaincue par la pisciculture. L'achat collectif de génitrices par le groupe a été très intéressant. C'est une pratique efficace pour travailler avec des paysans qui commencent à se lancer dans la pisciculture. » Randriamiarintsoa Mampionona Charles (Tsinjoarivo-Ambohimandry, Arivonimamo, Itasy)

« La volonté des gens qui ont réalisé des travaux avec leurs propres moyens est impressionnante. Le dessin de la dernière où des gens dialoguent pour travailler ensemble m'a marquée aussi. À part cela, il serait bien de parler du reboisement d'arbres comme l'eucalyptus, le manguier, dans le journal. Cela donnera aux gens du bois de chauffe, de la nourriture et un revenu. » Voahangy Alice Jeanine (Ambohitrambo, Arivonimamo, Itasy)

Réponse de l'APDRA : L'ACP responsable de votre zone reviendra vers vous.

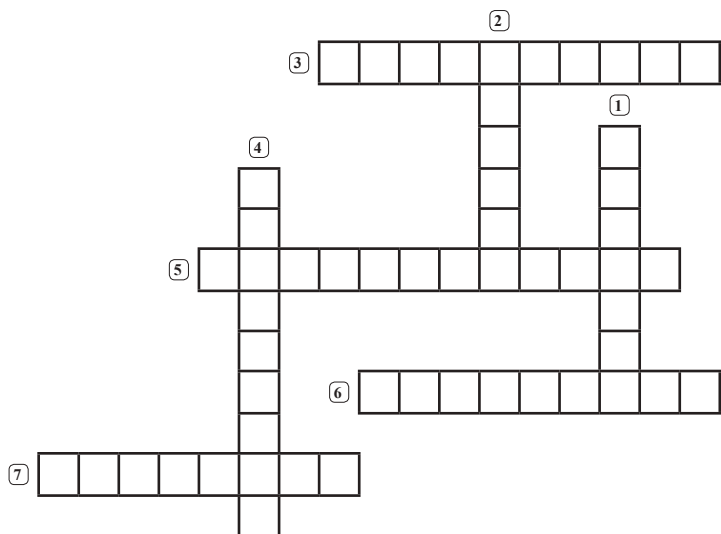
« L'article sur la gestion de l'eau et la réhabilitation d'un barrage à Ampanotokana dans le LVRP n° 68 a réveillé notre ambition et nous a incité à sensibiliser à nouveau nos membres pour améliorer notre gestion de l'eau car nous sommes convaincus que cette méthode convient chez nous. » Noely, représentant du groupe de pisciculteurs et d'usagers de l'eau (Amboniriana-Mandiavato, Miarinarivo, Itasy)

DIVERS



MOTS CROISÉS

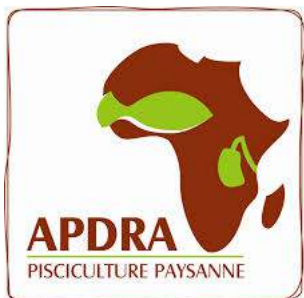
Remplir les cases avec les définitions ci-dessous. Vous trouverez les réponses dans le prochain numéro.



1. Ce qui se produit par saccades, par rebondissements successifs
2. Personne ou chose qui sert d'intermédiaire entre deux autres
3. Connaissance tirée d'une pratique
4. Tout près
5. Fait de connaître, d'avoir des compétences dans un domaine
6. Personne qui forme, éduque, instruit
7. Effet, issue, suite d'une opération, d'un événement ou d'une décision.

Réponses des mots croisés du n° 68

1. Eau
2. Usager
3. Partenariat
4. Projet
5. Impôt
6. Coopération
7. Solidarité



APDRA
Pisciculture Paysanne
Antenne Madagascar
La Résidence Sociale
Antsirabe - MADAGASCAR
Tél. (261) (20) 44 489 89
www.apdra.org
lvrp@apdra.org

FURIKAKE

Ingrédients :

Petits poissons ou filet de poisson ou gambusie
Huile
Sel

Préparation

1. Couper en petits morceaux les petits poissons ou filet de poisson
2. Ajouter le sel avant de les faire revenir dans de l'huile chaude
3. Mélanger de temps en temps
4. Ôter du feu lorsque l'eau s'est totalement évaporée
5. Laisser refroidir avant la conservation dans un bocal
6. Manger petit à petit seuls ou mélangés avec des légumes, céréales, soupes

Bon appétit !



Le furikake peut être conservé longtemps

Directeur de Publication

Philippe Martel

Rédactrice en Chef

Sidonie Rasoarimalala

Principaux auteurs

Herisoa C. Andrianantenaina

Manda Anjaratiana

Noëlson Randriamialisoa

Aina Rabalijaona

Fitahiantsoa Rakotonirina

Mariette Rasoanantenaina

Victoriste J. B. Rasolofoniaina

Rosalie Razafimatoa

Donatien Razafindratsiry

Iarison Sahobiniaina Herizo

Arnaud Samy